Ce journal est imprimé sur papier recyclé - Prière de ne pas jeter cette feuille sur la voie publique - Ce journal respecte les Conventions Lutiniques de l'an 200 - Rédacteur en chef : Korieni Marienic - Korieni@Opeira.net - Papier aimablement fourni par les forêts d'Evesar - http://opeira.net - Membre du cercle associatif des journaux du temps perdu - Siège de la rédaction : 883 rue des buisserons, Déloray, Illéranyre - Avec l'aimable participation de l'alliance des brouillards givrants - A l'attention des humains de partout, et d'ailleurs aussi -

Ipb. Le loup bleu N°18

Le respectable journal d'hiver des farigans pour (aider) les humains - N°18 - Eilä frel 1043 - Korieni Marienic - Ipb.

Vous savez tous le profond respect qu'est le mien lorsqu'il s'agit de faire le récit des fêtes où il est question d'union entre les hommes et le petit peuple. Eh bien cet eilä frel (comme tous les eilä frel depuis quelque temps déjà), se déroulera la fête de Gwyllëon. Ces festivités-là ont commencé il y a bien longtemps, avant même la création de la ville, pourrait-on dire... Du haut de ma plume de Farigan, mes pas m'ont déjà portés plus d'une fois à Sanavë (ville du Pyrelos, célèbre pour cette fête dont nous parlons ici, et pour ses alchimistes qui y sont, dit-on, un peu moins farfelus qu'ailleurs (ce qui semble encourageant compte tenu du vieil adage «tout ce que le Pyrelos compte d'alchimiste est à Sanavë»)) où j'ai bien souvent entendu raconter qu'un roi du Pyrelos, alors que le temps n'était plus au paisible, décida d'envoyer dans les bois de Coëdel Gwyllëon, son meilleur alchimiste (d'autres versions racontent qu'il aurait été un prête, mais puisque ce brave homme a bâti avant tout un fort grand et fort haut monument pour regarder les étoiles (alors même que tout farigan sait que rien ne vaut une clairière pour les bien voir), j'ai la certainenté qu'il s'agit bien là d'une idée alchimiesque). Bref, le brave Gwyllëon devait lire les augures dans le ciel et les rapporter à son roi, mais sur place, voici qu'il trouve le grand loup bleu Coëdel, gardien des bois, qui annonce qu'il fera de tout homme un bon repas, et protègera son île jusqu'à ce que vienne celui qui sait lire les étoiles et bâtira une ville dans le respect de l'eau et des bois. Gwyllëon fit alors en grande précision la lecture des étoiles, et fit un pacte avec Coëdel : le respect et la paix dans sa ville, contre la protection du grand loup jusqu'à ce qu'Oneira ait rejoint Déjomaque dans son monde.

Foi de Farigan, il semble bien que cet accord là n'ait jamais été rompu par vous-autres, humains parfois trop impulsifs pour réfléchir. Ainsi depuis Gwyllëon, chaque année, les alchimistes lisent les augures du ciel et les prêtres (et quelques alchimistes) partent le lendemain en procession pour apporter au roi la lecture des étoiles. Cependant, je dois dire que je n'ai nulle indication sur la qualité de la lecture que font les alchimistes, mais assurément, le petit peuple aime la forêt de Coëdel, et aucun habitant de Sanavë n'a jamais été mangé par un loup.

Il faut dire encore que l'histoire de Sanavë compte moins de malheurs et de drames que les autres cités, et que le climat de la région cause une grande perplexité chez tous les alchimistes qui se targuent de savoir dire s'il fera grand soleil ou pluie fine (alors qu'il leur suffirait de demander à une araignée ce quelle en pense, car elle sait tisser différemment pour chaque temps que le ciel sait donner) : il ne pleut presque pas à Sanavë, alors même que quelques lieues plus loin à peine, l'eau tombe du ciel comme les poissons de la vague de Pymarée. Plus amusant encore, de mémoire de Farigan, jamais il n'y a eu de nuages le jour de la lecture des augures.

Quoiqu'il en soit de la vérité de cette histoire, il reste que la fête de Gwyllëon se tiendra sur la place de Coëdel, autour de la grande statue du loup bleu : prenez soin de vous munir de chaudes pelisses, car si une seule bouteille de liqueur de Sev'Linar suffirait à réchauffer Aïgnat tout entière, il n'empêche qu'il faut un petit instant avant qu'elle fasse son effet.

Nul doute que s'il existe une saison pour les alchimistes, c'est bel et bien maintenant qu'elle se situe. Il ne fait, à ce propos, remercier Eg-Sandar dont j'avais déjà parlé dans une précédente publication, pour sa fameuse machine à torturer les noix. Il a eu la gentillesse de m'offrir une curiosité assurément réalisée par ses soins. Une sorte de machine de trois mains de farigan de haut, autant de profondeur et deux fois cela de large. De nombreux dessins ornent son couvercle. Il faut manifestement mettre du bois que l'on brûle d'un côté, du jus de pomme de l'autre, et encore d'autres choses dans d'autres endroits. Puis on tourne une manivelle, et on tire une petite corde, et on manipule quelques leviers et... rien. Du haut de toute mon expérience de farigan, je n'ai pas compris ce que devait opérer cette machine. Je ne suis brûlé trois fois, et j'ai perdu un demi litre de bon jus de pomme en vain. Cependant, comme je n'aime pas jeter les choses, et surtout pas les cadeaux que l'on me fait, avec quelques coups de pinceau, un peu de tissus et deux ou trois morceaux de bois, j'ai transformé cette machine en un fort aimable tabouret qui me permet à présent d'atteindre aisément le haut de mon étagère gauche (celle où sont rangées mes notes sur ces étranges créatures que sont les alchimistes).

Suite à l'éternelle tristesse que ne manque jamais de provoquer chez les Fils la Fin des festivités de Cœur-Hiver, trois concours de légendes sont organisés cette Fin de semaine, les jours prochains d'Addä, de Soüä et de Venyä, dans la très appréciée taverne des Trois Portes de Déloray. Il s'agira à tous de faire partager les plus belles légendes de Cœur-Hiver entendues cette année, et d'en choisir la plus jolie et la mieux racontée. Concours ouvert à tous, enfants et petit peuple naturellement compris.